

## Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet : *L'extrême droite contre les femmes*

Chantal Maillé

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maillé, C. (1996). Compte rendu de [Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet : *L'extrême droite contre les femmes*]. *Recherches féministes*, 9(2), 174–176.  
<https://doi.org/10.7202/057902ar>

cet aspect de la question. On aborde donc tour à tour l'intervention policière, la situation judiciaire et le traitement judiciaire de l'homicide conjugal.

Toute personne s'intéressant au phénomène de la violence conjugale ou travaillant dans le domaine ne peut passer à côté de l'ouvrage sous la direction de Rinfret-Raynor et Cantin. Une seule lacune : il aurait été pertinent d'avoir un chapitre comportant la synthèse des travaux dans le domaine et dans lequel on aurait fait le point sur les divers enjeux tant théoriques que méthodologiques de la question.

*Dominique Damant  
École de service social  
Université Laval*

**Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet :** *L'extrême droite contre les femmes.* Bruxelles, Éditions Luc Pire, 1995, 239 p.

«L'extrême droite est aujourd'hui une menace qui doit inquiéter les sociétés démocratiques; mais à l'instar d'autres boucs émissaires, les femmes en particulier doivent se sentir menacées.» Voilà ce que l'on peut lire sur la jaquette de l'ouvrage de Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet, qui constitue le prolongement d'une rencontre organisée par l'Université des femmes et le mouvement Charte 91 en 1993. Les auteures et les auteurs de l'ouvrage se sont donné comme ambition de dévoiler et d'expliquer les menaces réelles que constitue l'extrême droite en prenant comme point de référence les mouvements de cette nature qui ont existé ou qui sont en émergence en Europe occidentale. Une telle démarche supposait, au point de départ, une prise de position politique claire par rapport à l'objet central. On peut lire en introduction les intentions de cet ouvrage : «à travers les différentes contributions de cet ouvrage et son analyse d'un processus de fascination à partir d'un territoire propre aux femmes, nous avons voulu démontrer la porosité, la perméabilité de notre société aux thèses d'extrême droite. Nous avons voulu attirer l'attention de tous, hommes et femmes, sur le danger que représente en l'occurrence un fascisme qui exerce un pouvoir d'influence économique et idéologique sur un régime pourtant démocratique» (p. 16). La problématique au centre de l'ouvrage entend faire la démonstration qu'il y a une incompatibilité fondamentale entre le féminisme et les discours d'extrême droite véhiculés dans le contexte de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse du nazisme ou encore du Vlaams Blok, parti d'extrême droite siégeant au parlement de la Flandre en Belgique. L'ouvrage compte onze textes, dont plusieurs traitent du Vlaams Blok. On trouve également d'excellentes contributions de nature davantage théorique sur le thème des nationalismes et du féminisme.

Le premier chapitre est signé Rita Thalmann, historienne fort connue pour ses travaux sur l'Allemagne. Elle présente ici une réflexion sur la réaction des organisations de femmes allemandes devant la montée du nazisme. Suivent plusieurs chapitres qui reprennent le thème de la montée de l'extrême droite en Belgique. Ann Carton étudie de façon empirique le vote féminin pour le Vlaams Blok et génère un ensemble d'énoncés à propos de la relation entre les femmes et les partis d'extrême droite. Selon Carton, le genre n'agit pas comme facteur déterminant en ce qui concerne le vote d'extrême droite (p. 47). Néanmoins, le

Vlaams Blok réussit à s'attirer le vote d'une partie de l'électorat féminin. Quel type de femme a voté pour cette formation? La chercheuse constate que le parti «peut compter sur les voix de groupes spécifiques de notre société: la femme sous-qualifiée, exerçant une profession de peu de prestige, non-catholique» (p. 66). Hugo Gijssels, dans son texte «Lorsque l'extrême droite parle des femmes», écrit que le Vlaams Blok constitue le parti le plus opposé aux femmes de toute l'histoire de la Belgique alors que l'électorat féminin ne semble pas en avoir conscience (p. 107). Jo De Leeuw, dans «De la famille à la communauté du peuple : le rôle des femmes dans l'idéologie fasciste, hier et aujourd'hui», entend faire la démonstration de la filiation entre les discours du Vlaams Blok et ceux du fascisme, tous deux se rejoignant dans leur volonté de contraindre les femmes. Si l'on interprète le programme du Vlaams Blok au moyen des concepts de l'idéologie fasciste, écrit l'auteure, on voit que la «communauté du peuple» n'a pas simplement pour fonction de refuser l'intégration des populations d'origine étrangère, par souci de maintien de la propre culture, mais de promouvoir un racisme sur la base biologique. Cela apparaît prudemment mais clairement dans son programme familial, notamment dans les mesures proposées pour que le «propre peuple» engendre et adopte ses «propres enfants». Les femmes et les familles sont utilisées contre les «étrangers» (et les Wallons et Wallonnes) en suggérant une organisation propre au système d'apartheid. Le racisme, poursuit De Leeuw, a donc, en plus de sa signification négative du rejet de l'autre, un sens positif par l'entremise de la «loi du sang». Si la nationalité est déterminée par la pureté du sang, les femmes devront en être les garantes. Ce qui implique un contrôle sur leur sexualité. Voilà la signification de la famille comme porteuse du sentiment d'appartenance et du rejet de tout comportement «anormal». Derrière la revalorisation de la famille et des femmes en tant que mères se profile une nouvelle morale, qui introduira l'idéologie fasciste (p. 149).

Pour sa part, Colette Guillaumin propose une contribution sur le naturalisme, les orientations politiques et les femmes. Elle écrit : «Il y a un domaine où la gauche n'est pas à gauche – où toutes les orientations politiques se retrouvent, ensemble, à droite. Il s'agit de la place et de la relation des sexes dans le système social et politique» (p. 153). L'auteure poursuit sa réflexion en montrant que, en ce qui concerne l'organisation sexuelle de la société et les rapports de sexe, il ne serait pas faux de dire que, si la droite – et particulièrement l'extrême droite – en est le fondamentalisme et l'intégrisme, la gauche en est la religion ordinaire (p. 161).

Magda Michielsens, à l'intérieur de son texte «Différence sexuelle et droit à l'existence», réfléchit sur le concept de la différence pour le féminisme à la lumière de la situation politique actuelle. Michielsens fait le constat que toutes les égalités rassemblées, traduites en revendications économiques et juridiques, sont insuffisantes pour atténuer l'indignation et la souffrance des femmes par rapport à l'ordre social. Devant cette impasse, apprendre à penser les différences constitue la problématique de l'époque actuelle (p. 175).

Dans une étude essentiellement exploratoire, Fiammetta Venner tente de faire le portrait des femmes qui militent dans l'extrême droite en France, qu'il s'agisse des skins, des catholiques traditionalistes ou encore des femmes du Front national. Pourquoi, se demande l'auteure, des femmes acceptent-elles de participer à des mouvements aussi négatifs à leur égard? Venner conclut que les mouvements d'extrême droite, parce qu'ils sont en quête de respectabilité et de

nouveaux adhérents et adhérentes, utilisent les femmes pour transformer leur image.

Bérengère Marques-Pereira, dans le texte «Nationalisme et extrême droite: un déni de la citoyenneté des femmes», met en lumière les liens qui unissent le nationalisme d'extrême droite à l'antiféminisme. Elle perçoit le nationalisme d'extrême droite comme une exaltation de la nation dont les ingrédients majeurs sont la phobie de l'altérité et la peur de la décadence : «Le nationalisme se nourrit de plusieurs ferments dont principalement le racisme et le sexisme» (p. 180). Ce nationalisme place au centre de son discours les notions de famille, de virilité et de féminité. Les femmes y sont constamment désignées dans des fonctions de transmission de l'héritage biologique et culturel. Selon Marques-Pereira, l'extrême droite s'adresse aux femmes en tant que ciment de l'identité nationale, mais jamais elles ne sont le ciment d'une telle identité à titre de citoyenne à part entière : elles le sont seulement à titre de mère et d'épouse, d'éducatrice et de génitrice. Les femmes sont désignées dans les discours d'extrême droite uniquement comme sujets de devoir, jamais comme sujets de droit et citoyennes.

Un dernier texte, celui d'Hedwige Peemans-Poullet, propose une réflexion sur les liens à tisser entre crise économique et idéologie «familialiste», laquelle suggère de penser le social et les politiques en fonction d'une unité de base, la famille. Qu'est-ce qui unit ce sujet au thème principal de l'extrême droite? Peemans-Poullet écrit qu'en période de crise économique le familialisme s'avance comme un discours porteur de valeurs sûres, de valeurs qui font l'unanimité ou qui créent le consensus. En réalité, le familialisme est un discours qui ne concerne pas la famille, mais l'inégalité sociale entre les travailleurs et les travailleuses et l'inégalité sociale entre l'homme et la femme au sein de la famille. Le familialisme participe ainsi à l'avènement des thèmes et des idées des droites extrêmes. Plus insidieusement, fait remarquer l'auteure, il n'est jamais dénoncé comme annonçant ou même relevant déjà des idées de la droite extrême (237).

*L'extrême droite contre les femmes* propose une réflexion passionnante pour mieux comprendre l'une des données les plus fondamentales de la politique européenne des années 90, soit la montée de l'extrême droite. On ne manquera pas d'y trouver des pistes de réflexion enrichissantes pour mieux comprendre les enjeux de ces mouvements idéologiques. Je souligne cependant qu'un travail d'édition en profondeur des textes, une introduction et une conclusion plus élaborées auraient été nécessaires pour permettre de saisir toutes les clés d'un tel sujet. Néanmoins, l'ouvrage permet une réflexion sérieuse, qui, bien qu'elle soit centrée exclusivement sur l'Europe, ne manque pas de suggérer certains parallèles avec d'autres entités sociopolitiques. D'un point de vue québécois, la lecture de ces discours totalement critiques à l'endroit des nationalismes d'extrême droite en émergence en Europe permet d'élargir la réflexion et de l'enrichir à partir d'expériences diverses. C'est là l'un des apports les plus importants de l'ouvrage qui, à défaut d'offrir une synthèse complète et parfaitement articulée des questions traitées, suggère néanmoins des voies pour penser l'opposition à une idéologie qui représente un défi de taille pour le féminisme.

Chantal Maillé  
Institut Simone-De Beauvoir  
Université Concordia